

Article 1 : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. »

Paragraphe 4 : Le Créateur

CEC 282-289

1. La catéchèse sur la Création

Depuis toujours, l'homme s'est interrogé sur ses origines et sur le sens de sa vie, ainsi que sur celles du monde qui l'entoure. Ces deux questions sont inséparablement liées, et ont stimulé de nombreux penseurs et scientifiques, croyants ou non.

Les réponses apportées ont été assez diverses, mais peuvent être regroupées sous trois types principaux :

1/ pour certains, le monde est le fruit d'une nécessité aveugle, c'est-à-dire d'une matière qui s'organise elle-même peu à peu : c'est la position du matérialisme et du positivisme, pour qui il n'existe pas de Dieu ; à cela, on peut aussi rattacher le panthéisme, pour qui Dieu est tout, et tout est Dieu, et qui conçoit le monde comme une émanation nécessaire de la divinité

2/ pour d'autres, on ne peut rien dire sur cette question : c'est la position agnostique, pour qui on ne peut ni affirmer, ni infirmer l'existence d'un Dieu

3/ pour d'autres, enfin, le monde n'a pas son origine en lui-même, car nous ne côtoyons que des êtres finis et aucun d'entre eux n'a la capacité de produire le tout ; cela nous fait découvrir un Être intelligent et bienveillant qui est à l'origine de la vie et détient aussi les clefs de la vie humaine. Deux positions sont alors possibles :

- ou cet être n'a que faire de nous, comme l'affirmait le déisme des philosophes des lumières ;
- ou il a quelque chose à nous dire et veut entrer en relation avec nous, comme le Dieu de la Révélation chrétienne.

Il est à noter que réflexion scientifique, réflexion philosophique et réflexion théologique n'agissent pas au même niveau :

- la réflexion scientifique s'interroge sur le « comment » : Comment la vie est-elle apparue ? Dans quelles conditions ? Quel est le processus physico-chimique qui explique son développement ?

- la réflexion philosophique recherche le « pourquoi » : Pourquoi la vie ? Quel est le sens de tout cela ? Y a-t-il une finalité ? Quelle est-elle ?

- la réflexion théologique, à son tour, s'enquiert du « pourquoi » ultime, de ce que Dieu a révélé de ce mystère de la vie ; en somme, elle cherche à rendre compte du « point de vue de Dieu ».

Même si, dans la pratique, il n'est pas toujours très aisé de distinguer ces différents niveaux, parce qu'ils s'interpénètrent souvent, il est important de le faire, sous peine de confusions dommageables : bien des débats des dix-neuvième et vingtième siècles entre raison et foi, entre partisans et opposants de la théorie de Darwin sur l'évolution, s'enracinent dans des méprises entre ces degrés du savoir. On aurait certainement évité bien des faux problèmes si l'on avait, au départ, bien précisé les degrés d'abstraction.

Par son intelligence, l'homme est capable de saisir quelque chose du mystère de Dieu, comme nous l'avons déjà établi au début de ce commentaire dans la partie sur la connaissance naturelle de Dieu et sur la foi : biologistes, physiciens, philosophes se sont ainsi interrogés sur le mystère du monde et de la vie. Mais la Révélation biblique nous apporte aussi des lumières sur ce sujet, comme en témoignent principalement les premiers livres de la Bible : Genèse et Exode forment un tout, qui conduit de la Création à l'Alliance entre Dieu et son peuple, conclue sur le mont Sinaï. Le récit de la Création a été rédigé en vue de l'Alliance.

La réflexion théologique concernant les deux récits de la Création présuppose la critique textuelle et l'étude des genres littéraires. Sans quoi, on risque de ne pas saisir l'intention de l'auteur sacré et de pratiquer le fondamentalisme. Appeler ces textes des mythes semble réducteur : d'abord, dans le langage courant, ce terme est dépréciatif puisqu'ils désignent des fables. Mais même le sens technique de mythe, qui signifie une narration dramatique par laquelle on veut exprimer une vérité méta-historique, expliquer un comportement ou un phénomène, est insuffisant : la Genèse décrit bien plutôt l'action de Dieu dans le temps en faveur de son peuple et est tout entière historique. L'origine de l'humanité n'est pas non plus connue par une Révélation directe puisque l'hagiographe utilise des données provenant des mythes des peuples voisins ainsi que les connaissances de son époque. On ne peut enfin pas non plus évoquer la persistance d'une Révélation primitive puisque la recherche historique témoigne de traces de polythéisme dans les premiers exposés des Hébreux sur la Création. Il faut donc parler de récits étiologiques exposant la condition de l'homme à travers une réflexion qui remonte aux causes. Il s'agit d'un genre mixte qui réunit différents aspects du mythe, des récits de sagesse, des récits étiologiques et historiques.

La doctrine théologique n'y est donc pas exprimée à travers des concepts et on ne doit pas trop chercher à théoriser à partir de la Genèse. Il ne s'agit pas d'un récit scientifique, au sens de la science moderne : l'auteur inspiré a utilisé les connaissances qui étaient les siennes, bien

différentes de celles de notre XXI^e siècle, pour représenter une vérité divine ; il ne prétendait aucunement donner un exposé scientifique¹. Il ne s'agit même pas de la défense d'une théorie, d'une conception a-priori de la Création. C'est une intuition de type sapientiel, non conçue comme les Grecs en termes clairs et distincts, mais incarnée dans un récit coloré, à la manière sémitique. Elle requiert donc notre adhésion de foi en tant que ce qu'elle affirme provient d'une méditation qui remonte aux causes de la situation actuelle, contemplée et interprétée à la lumière de l'Esprit-Saint. En résumé, Genèse 1-2 affirme donc que l'humanité, constitué d'âme et de corps et mâle ou femelle, est sortie de Dieu ; les spécifications ultérieures sur la manière dont l'humanité a été créée ne sont que des représentations dramatiques et pittoresques de la vérité.

Pour aller plus loin :

- SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, I^a, q. 44-47.
- MANARANCHE, A., *En séparant le sable et l'eau... La création*, Sarment/Fayard, coll. "Témoins de la lumière", Paris, 1990.

¹ Certains Pères de l'Église eurent d'ailleurs l'intuition de ce fait parce qu'ils remarquèrent que la Bible fournissait finalement deux récits de la Création de l'homme : l'un au chapitre premier de la Genèse, l'autre, au deuxième. N'ayant pas les instruments de critique textuelle dont nous disposons actuellement, ils n'ont pas pu en tirer de conclusions mais s'interrogèrent. Cf. MALDAMÉ, J. M., *Comment Dieu agit-il dans l'évolution ?*, in *Nouvelle revue théologique* 123/4 (Octobre - Décembre 2001).